NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

89 N° 1 1967

À travers les enseignements de Paul VI. La foi après le Concile

Paul TIHON (s.j.)

p. 67 - 71

https://www.nrt.be/en/articles/a-travers-les-enseignements-de-paul-vi-la-foi-apres-le-concile-1601

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La foi après le Concile

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Pape, considérant la situation de l'Eglise, exprime quelque inquiétude devant une certaine baisse ou un ébranlement de la foi.

Déjà à la fin de l'année 1964, répondant aux vœux du Sacré Collège et de la Curie, le Pape leur déclarait : parmi les aspects qui sont source d'inquiétude, en regardant l'année qui s'achève, « pouvons-nous taire nos appréhensions devant la facilité avec laquelle certains, qui sont pourtant de bons catholiques, penchent vers un relativisme idéologique et pratique qui pense résoudre les questions propres de la vie chrétienne en acquiesçant à la voie facile du conformisme avec les opinions profanes courantes [1] ? »

Mêmes réflexions quelques mois plus tard, lors d'une audience générale : constatant le fait d'un certain fléchissement de la foi, le Pape se demandait s'il n'était pas dû en partie aux troubles apportés par les changements de l'époque conciliaire. Il s'était cependant contenté d'opposer à ce fait l'affirmation de la valeur permanente de la doctrine du Christ : sous les dehors d'un changement, c'est d'un nouvel approfondissement qu'il s'agit [2].

Un an après, Paul VI revient sur ce sujet de préoccupation [3]. Après s'être dit « heureux de constater — et Nous en remercions Dieu de tout cœur — que

---

1. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 25 décembre 1964.

2. Audience générale du mercr. 27 octobre 1965 ; trad. franç. dans *La Doc. cath.*, t. 62 (1965) col. 1967 s.

3. Audience gén. du 7 septembre 1966 ; t. ital. dans *L'Oss. Rom.* du 8 septembre ; trad. fr. *La Doc. cath.*, n° 1479 (2 oct. 1966) col. 1639-1641. Mentionnons ici la lettre adressée par le Card. Ottaviani le 24 juillet 1966 aux présidents des Conférences épiscopales (texte latin dans les *A.A.S.* du 30 sept. 1966, p. 659 ss ; trad. dans *La Doc. cath.*, n° 1481 du 6 nov. 1966, col. 1843-1846). Les observateurs ont souligné à la fois le caractère positif de cette consultation des Evêques « qui, sous Pierre comme Chef, ont la charge d'enseigner avec autorité », mais aussi le genre littéraire un peu archaïque de ce catalogue « d'opinions étranges et audacieuses », dressé « d'après les rapports d'hommes savants et d'écrits publics ». Notons cependant que cette lettre n'était pas destinée à la publication et que ses destinataires devaient sans doute mieux mesurer sa portée que le grand public. Celui-ci ne pouvait guère y voir qu'un retour aux procédés d'« inquisition intellectuelle » qui a paralysé tant de penseurs catholiques pendant la première moitié de ce siècle. Les tendances menaçantes soulignées par la lettre sont les suivantes : 1. une étude de l'Ecriture coupée de la tradition et réduisant l'*inspiration et l'inerrance ;* 2. le caractère historiquement relatif des *formules dogmatiques* (« à ce point soumises à l'évolution historique que leur sens objectif lui-même est sujet à changement ») ; 3. la négligence pratique du *magistère* ordinaire, surtout du Pape ; 4. le *relativisme* rejetant toute vérité objective absolue ; 5. « un certain humanisme *christologique* » dans la manière de repenser le dogme de Chalcédoine, la conscience du Christ, la conception virginale, les miracles, la résurrection ; 6. une insistance exagérée, en *théologie eucharistique,* sur le sym-

toute l'Eglise est en état de fermentation », après avoir énuméré des signes de ce renouveau et exhorté les fidèles à « entrer dans ce mouvement spirituel », il avoue que son exhortation ne s'appuie pas seulement « sur la ferveur qu'avec tant de satisfaction et tant d'espérance Nous observons dans le Corps mystique qui est l'Eglise. Mais elle est aussi inspirée par la constatation de certains états d'âme répandus dans certains milieux du peuple chrétien, qui semblent dénoter une baisse d'intensité dans la foi, une lassitude, une incertitude, un enthousiasme moins grand de se savoir catholique. Il en est ainsi spécialement lorsque par foi nous n'entendons pas un simple sentiment religieux, mais l'adhésion ferme, convaincue, active aux vérités que l'Eglise catholique a autorité pour proposer à notre croyance. Que s'est-il passé ? Peut-être la considération légitime et nécessaire de la liberté personnelle de l'acte de foi a-t-elle prévalu sur la considération de la plénitude et de la force que doit revêtir cet acte de foi dans l'âme du croyant et peut-être a-t-elle créé ces quelques hésitations qui sont habituelles. Peut-être est-il difficile de comprendre que l'objet de la foi ne puisse pas changer avec le temps, comme toutes les sciences humaines dont on constate l'évolution historique, mais doive maintenir son intégrité objective, même lorsque nous en faisons l'objet d'une méditation toujours nouvelle, lorsque nous l'approfondissons pour la mieux comprendre et lorsque tout en maintenant fermement son contenu, nous l'adaptons au langage de la culture contemporaine et à la confrontation avec elle. Peut-être la facilité avec laquelle ceux qui ne suivent pas le magistère ecclésiastique et accommodent la parole de Dieu à eux-mêmes comme bon leur semble, a-t-elle tenté certains de préférer la méthode subjective à la méthode dogmatique et objective de la doctrine catholique. Et peut-être la méfiance envers l'autorité enseignante de l'Eglise, insufflée par tant de voix étrangères et hostiles, a-t-elle fini par ébranler la confiance en ses enseignements.

» C'est un fait que Nous constatons avec beaucoup de peine : beaucoup ne regardent plus avec la même confiance qu'autrefois « l'Eglise du Dieu vivant, colonne et support de la vérité » (*1 Tm* 3, 15). Certains osent mettre en doute les vérités intangibles de notre foi avec une légèreté inimaginable et inadmissible, aussi audacieuse qu'offensante pour le dépôt de la vraie foi. Et sur ce point, ce qui augmente Notre tristesse et Nos appréhensions, c'est d'entendre ces dissonances au sein même de la communauté des croyants, où peut-être elles sont suggérées par un désir d'ouverture au monde non catholique, et où souvent elles invoquent en leur faveur des références au récent Concile, comme si celui-ci autorisait à mettre en question les vérités de la foi. Le Pape Jean XXIII, qui a convoqué le Concile, n'a-t-il pas proclamé dans son discours d'ouverture : « Ce qui est le plus important pour le Concile œcuménique, c'est que le dépôt sacré de la doctrine chrétienne soit conservé et présenté d'une façon plus efficace » (*A.A.S.*, 1962, p. 790). En effet, « il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque » (*Ibid.*, p. 792).

Le même souci transparaît dans l'allocution du 4 novembre à l'Association « Pro civitate christiana »[4]. Analysant l'activité de l'Association et son « inten-

---

bolisme et sur l'aspect de repas ; 7. une vue de la *Pénitence* trop uniquement ecclésiale, négligeant la réconciliation avec Dieu ; 8. une « mise en veilleuse » de la doctrine de Trente sur le *péché originel* ; 9. des erreurs en matière de *morale* (morale de situation, morale sexuelle) ; 10. un « dangereux irénisme » en matière œcuménique. Comme souvent en pareil cas, cette liste offre un bon tableau des principaux domaines où effectivement la théologie est en train de progresser. Et il est normal qu'un progrès n'aille pas sans tâtonnements.

4. Texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 5 nov. 1966 ; trad. fr. dans *La Doc. cath.*, n° 1483 (4 déc. 1966) col. 2024-2028.

tion apostolique de restituer le Christ au cœur de l'homme moderne », le Pape expose les deux tendances complémentaires qui guident forcément toute tentative d'expression du message en langage moderne : « On disserte aujourd'hui abondamment sur la façon dont l'homme peut s'approcher du Christ. Certains tendent à adapter le message de la foi à la mentalité, aux goûts, à la sensibilité des gens d'aujourd'hui, allant jusqu'à altérer parfois l'authenticité de ce message et à confondre le « sens de la foi » avec l'opinion courante, non pas toujours de la communauté chrétienne instruite et consciente, mais du monde tel qu'il est. Nous ne jugerons pas les intentions d'une telle tendance, qui sont le plus souvent très droites. Nous nous demanderons seulement si, à moins qu'elle ne soit sévèrement contrôlée par la doctrine enseignée par l'Eglise, cette tendance ne peut pas avoir pour conséquence d'affaiblir, et peut-être également de neutraliser le message de vérité et de salut qu'elle voulait pourtant annoncer.

» Et il y en a qui tendent à présenter le message comme un acte d'énergie spirituelle trouvant en lui-même les titres de son acceptation et se présentant avec une autorité n'admettant pas de discussion. Cette tendance est bonne et nécessaire elle aussi, à condition de ne pas oublier d'étudier les exigences de compréhensibilité de la parole dans laquelle s'exprime le message. Ces exigences, on le sait, sont aujourd'hui énormément accrues, parce que le monde moderne est devenu étranger au fait religieux, et parce que la mentalité des hommes d'aujourd'hui est plus mûre et plus rationnelle que celle des hommes d'hier. »

Devant les réflexions actuelles sur « l'âge post-chrétien », il est utile de relever l'appréciation donnée par Paul VI de la « méthode d'évocation » de « Pro civitate christiana » : « Il s'agit de l'évocation des stimulants spirituels, des sédiments religieux, des résidus chrétiens, des nostalgies d'une foi, des sensibilités intérieures qui, malgré tout, continuent à exister, à fermenter, à se manifester dans les âmes de nos contemporains, qu'ils soient ou non restés fidèles à la pratique chrétienne. Oui, beaucoup de fils de notre temps, à cause du milieu dans lequel ils vivent, à cause de leur manque de formation chrétienne, à cause de l'attirance de la pensée moderne, ou parce qu'ils redoutent d'avoir à faire un effort intellectuel et moral, sont malheureusement éloignés de la religion du Christ. Certains sont apathiques, d'autres estiment que leur petite philosophie *leur suffit (combien disent : j'ai mes idées !) ; certains tombent dans le doute* systématique ou sont pris par des idéologies de masse, d'autres s'opposent avec fierté à toute conception religieuse et se soutiennent par des efforts de logique et de volonté. C'est un diagnostic immense que celui de l'attitude spirituelle de l'homme d'aujourd'hui devant la foi chrétienne. Mais il n'en reste pas moins vrai que tous sont hommes et donc *docibiles Dei* (*Jn* 6, 45), c'est-à-dire susceptibles de recevoir la vérité divine, toujours capables de vibrer aux paroles de salut. Et souvent, très souvent même, ils gardent quelque secrète expérience d'une impulsion inexplicable qui, d'elle-même, demanderait à se développer, à s'exprimer, à s'authentifier. C'est à cette réserve de sentiments religieux et d'affinité chrétienne, souvent inconsciente et négligée, que s'adresse votre méthode. Elle cherche à faire remonter à la surface, à évoquer ce petit reste d'esprit religieux, à donner d'abord le goût d'y repenser, puis d'exprimer ce petit trésor spirituel, avec hésitation et timidité au début, mais ensuite avec une secrète satisfaction, avec le désir d'en savoir davantage, de mieux savoir, d'entrer par le sentier d'un processus subjectif, parfois informe et irrégulier, dans la plénitude et la dignité de la large route de la foi vivante et vraie[5]. »

---

5. Notons que la « méthode d'évocation » menant à découvrir la présence du Christ n'est pour les disciples de Don Rossi qu'une première phase de l'action apostolique. Le Pape poursuit en observant qu'elle s'achève en témoignage et engagement.

Mentionnons encore, dans la même ligne, les considérations du Pape sur l'action du Christ qui « bâtit son Eglise »[6]. A cette construction, l'Eglise post-conciliaire veut collaborer activement, et le Pape commence par rejeter tout immobilisme : « Nous dirons d'abord que Nous ne pouvons pas partager la défiance et le malaise de ceux qui s'opposent à ce renouveau, comme s'il portait atteinte à la stabilité de l'ordre dans l'Eglise, comme si fidélité à la Tradition voulait dire immobilité et inertie, et comme si l'Eglise avait atteint dans le temps son expression définitive et complète. La parole du Christ, au contraire, est prophétique : « Je bâtirai ». L'œuvre attend d'être continuée. Nous devons tous aujourd'hui être des ouvriers de l'Eglise, c'est-à-dire des membres actifs, des apôtres, des missionnaires, et non pas des spectateurs indifférents ou des critiques prétentieux et inefficaces. » Mais cela dit, le Pape rappelle que la construction se déroule « selon un dessein concret, visible, bien architecturé par le Christ lui-même, et non pas laissé à l'arbitraire d'ouvriers fantaisistes » (*même discours*, plus haut) : « Mais d'autre part, il ne faut pas céder à la tentation de croire que les nouveautés qui découlent des doctrines et des décrets du Concile puissent autoriser n'importe quel changement arbitraire, et justifier des initiatives indépendantes et irresponsables, sans cohésion avec le plan de la construction à édifier. Nous devons être profondément convaincus qu'on ne peut pas démolir l'Eglise d'hier pour en construire une nouvelle aujourd'hui. On ne peut pas oublier ni attaquer ce que jusqu'à présent l'Eglise a enseigné avec autorité pour remplacer la doctrine sûre par des théories et des conceptions nouvelles, personnelles et arbitraires. On ne peut pas emprunter aux opinions courantes, inconstantes et profanes de notre temps, le critère de pensée et d'action de la communauté ecclésiale, comme si ces opinions étaient le *sensus fidelium* (sentiment des fidèles), le témoignage rendu à la vérité chrétienne que les fidèles, sous la conduite du magistère, ont la possibilité et le devoir de professer. On ne peut pas résoudre les questions difficiles ou affaiblir les lois exigeantes par des adaptations guidées par l'historicisme, selon des interprétations subjectives, en abandonnant comme vieux et dépassés les canons dogmatiques, c'est-à-dire les canons clairs, stables, autorisés de l'enseignement de l'Eglise, et en éludant les exigences immuables de la parole de Dieu ainsi que de son rigoureux énoncé. »

Soulignons cependant que l'allocution ne s'achève pas sur cette mise en garde : « il faut continuer la construction de l'Eglise en fondant ses nouveaux développements sur le dessein préétabli par le Christ et sur l'édifice existant, avec confiance et fidélité » — et le Pape se dit « heureux de... voir mûrir (cette manière d'aborder les problèmes) dans tant de manifestations de la vie actuelle de l'Eglise ».

Enfin, prenant pour thème « l'Eglise, maison de la foi », Paul VI se préoccupe des déformations auxquelles la doctrine est exposée en notre temps[7] : « Aujourd'hui... la foi est l'objet de tant de négations (« La foi n'est pas donnée à tous », écrit saint Paul : *2 Th* 3, 2), et elle fait l'objet de tant de controverses, même parmi les croyants. Peut-être vous aussi avez-vous eu écho d'opinions erronées, qui osent soutenir des interprétations arbitraires portant atteinte aux vérités très saintes de la foi catholique. Certains, par exemple — peu nombreux en vérité, mais un peu partout dans le monde — tentent de déformer des doctrines fondamentales clairement professées par l'Eglise de Dieu, touchant, par exemple, la résurrection du Christ, la réalité de sa présence vraie dans l'Eucharistie, également la virginité de Marie, et par conséquent l'auguste mystère de l'Incar-

---

6. Aud. gén. du 16 nov. 66 : texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 17 nov. 1966 ; trad. fr. dans *La Doc. cath.*, n° 1483 (4 déc. 66) col. 2039-42.

7. Audience gén. du 30 nov. 1966 ; texte ital. dans *L'Oss. Rom.* du 1er déc. 1966 ; tr. fr. dans *La Doc. cath.*, n° 1484 (18 déc. 1966) 2123-2126.

nation, etc. Ce qui est effrayant, ce n'est pas seulement la gravité de ces affirmations fausses, mais aussi l'audace irrévérencieuse et téméraire avec laquelle elles sont prononcées. Cela laisse entrevoir le critère qui s'insinue çà et là : on juge les vérités de la foi à sa guise, selon ce que l'on est capable d'en comprendre, selon ses tendances personnelles en matière théologique et religieuse.

» Ce triste phénomène qui trouble le renouveau spirituel postconciliaire et déconcerte le dialogue œcuménique Nous fait douloureusement réfléchir. Il Nous fait comprendre les difficultés auxquelles se heurte la mentalité moderne pour donner une adhésion limpide et ferme à l'unique et vraie foi (cfr *Gaudium et Spes*, n. 57 *in fine)*. Mais il Nous confirme dans cette conviction que la foi n'est pas possible sans le concours de deux facteurs bien différents, mais complémentaires : la grâce — la foi est une grâce — et l'assistance du magistère de l'Eglise (le Pape et les évêques) établi par le Christ et assisté par le Saint-Esprit. »

(Paul TIHON, S.J.)